

Les chances d'accroître

Sommes-nous plus près d'un système fonctionnel de développement d'entreprise sociale?

PAR MICHELLE COLUSSI

Comme la terre arable, l'aide disponible pour aider les personnes qui font croître des petites et moyennes entreprises aujourd'hui vient à la verge carrée. Que ce soit de la formation, des conseils, du financement ou de l'information, la gamme et la profondeur de l'appui de bonne réputation disponible est stupéfiante, pour ceux avec l'argent pour le payer.

Ce n'est pas le cas pour l'entreprise sociale. Les personnes qui s'évertuent pour qu'une entreprise réponde à une liste d'objectifs sociaux ou environnementaux et financiers ont de la difficulté à trouver des services accordés à leurs besoins. Ils sont des phénomènes marginaux dans le monde des affaires, et le demeureront jusqu'à ce que nous prenions action. Mais précisément quelle action?

Dans le projet de la Roue du développement nous avons tenté de vérifier si un outil spécifique – la Roue du développement pouvait améliorer considérablement le développement d'entreprise sociale, c'est-à-dire si elle pouvait aider les organisations à entreprendre plus efficacement et de façon plus efficiente toutes les tâches et les étapes impliquées dans le démarrage ou l'expansion d'une entreprise sociale. Le projet était par la suite intéressé à atteindre une plus grande échelle à deux égards dans l'utilisation de la Roue du développement et dans le nombre et la qualité des entreprises sociales elles-mêmes.

En tenant compte de la courte chronologie du projet (environ deux ans de la livraison du premier atelier jusqu'à la fin) et le temps que ça prend pour démarrer une entreprise, nous n'avons pas vu plusieurs entreprises sociales vraiment ouvrir leurs portes. Nous avons toutefois appris beaucoup sur ce que ça prend pour créer un environnement qui appui le développement d'entreprises sociales, et qui influencerait vraisemblablement le nombre et la qualité des entreprises sociales dans le temps.

Par « environnement » je veux dire des organisations provinciales, régionales et locales sur lesquelles les entreprises sociales dépendent pour six fonctions critiques (voir le diagramme sur prochaine page) :

- Financement
- Promotion et formation

- Appui technique et suivi
- Subventions
- Politique publique
- Recherche et évaluation

L'accès au financement, à la formation, à l'appui technique et à des suivis sont des besoins et services relativement traditionnels pour la petite entreprise. Toutefois, les entreprises sociales requièrent des subventions pour faire une partie du travail de développement du début ou pour embaucher des consultants pour les aider. Leur but est un double résultat (et dans certains cas triple). Les subventions sont des investissements dans l'atteinte des objectifs sociaux ou environnementaux en plus des objets économiques. De la même façon, les politiques publiques qui reconnaissent et encouragent les bénéfices de l'entreprise sociale sont encore déficientes comme l'est notre capacité de mesurer le retour social sur l'investissement.

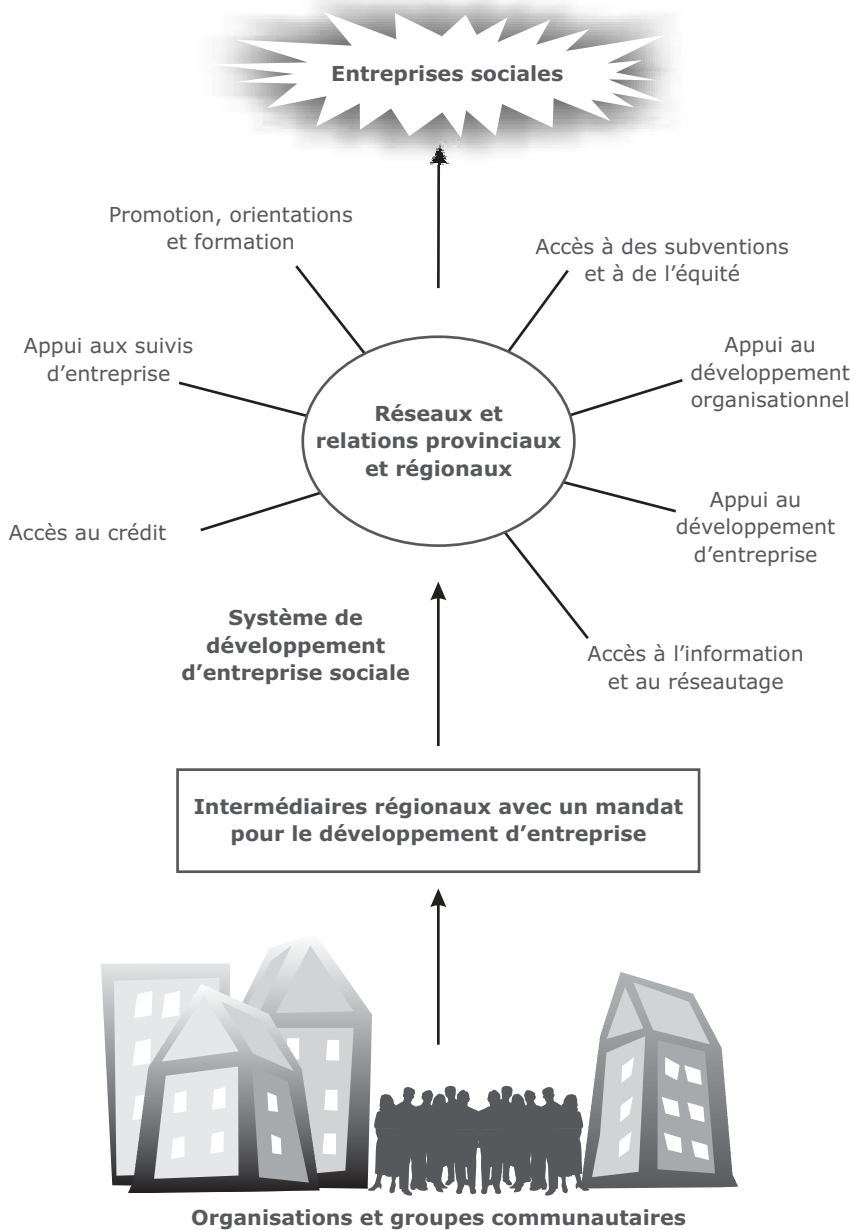
À présent, certaines de ces fonctions sont accomplies par des organisations provinciales, quelques unes sont disponibles au niveau régional ou local et d'autres ne sont pas disponibles du tout. Nous voulions accroître la capacité des organisations au niveau régional – les intermédiaires régionaux – pour appuyer l'entreprise sociale dans leurs régions géographiques.

Il y a des preuves évidentes qui viennent de tout le pays qui confirment l'efficacité et l'efficacéité d'avoir certains services et rôles de fournis pour le développement à l'intérieur d'une région géographique. Ces services ne peuvent être dirigés, promus ou offerts efficacement par des experts ou agences externes. Afin de créer un système efficace de développement d'entreprise sociale, qui tisse ensemble les besoins et les opportunités locales avec des services offerts au niveau de la province, nous voulions aussi renforcer les liens entre les organisations aux niveaux provincial et régional.

Quel sac de nœuds!

Donc, qu'avons-nous appris à propos de l'accroissement de la Roue du développement?

Dans les communautés francophones de l'Ontario les intermédiaires régionaux étaient essentiels pour établir une approche cohérente et une fondation efficace pour le développement d'entreprise sociale. Pour jouer ce rôle, les bureaux régionaux du RDÉE étaient particulièrement bien équipés. Ils



Les partenaires du projet

Le Canadian Centre for Community Renewal remercie très sincèrement les organisations suivantes de leur appui pour le projet de la Roue du développement.

Ontario

- Secrétariat rural
- Conseil de la Coopération de l'Ontario
- Le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) Ontario
- RDÉE Ontario - Région du Centre-Sud-Ouest
- RDÉE Ontario - Région de l'Est
- RDÉE Ontario - Région du Nord
- Économie solidaire de l'Ontario
- L'Union culturelle des Franco-Ontariennes
- Conseil Économique et Social d'Ottawa-Carleton (CÉSOC)
- Collège Boréal - Programme de DÉC
- Société d'aide au développement des collectivités
- Société de développement communautaire de Prescott-Russell
- Centre d'avancement et de leadership en développement économique communautaire (CALDECH)
- Réseau canadien du développement économique communautaire
- FedNor/Industrie Canada
- La Fondation Trillium de l'Ontario

Colombie-Britannique

- Rural Secretariat
- British Columbia Co-operative Association
- Enterprising Non-Profits Program
- Vancity Capital Corporation
- Fraser Valley Centre for Social Enterprise
- United Community Services Co-op
- Trail Community Skills Centre
- Haida Gwaii Community Futures Development Corporation ■

avaient un mandat multifonction pour le développement économique et l'employabilité; l'entreprise sociale était un nouveau concept et ils étaient impatients d'avoir accès à des outils et de la formation; et ils pouvaient cibler et adapter l'outil à divers contextes. Finalement, ils pouvaient se joindre à d'autres organisations intéressées par l'entreprise sociale, tel que le Conseil de la coopération de l'Ontario. (Le Conseil, l'association des coopératives francophones de l'Ontario, a lui-même appliqué l'outil au développement coopératif.)

En C.-B., c'était très différent. La Roue du développement a été très peu utilisée à l'extérieur des ateliers. Plus de 30 % des participants aux ateliers ne se sont pas référés à la Roue après l'événement, et l'intermédiaire régional ne les y a pas encouragés.

Il y a plusieurs raisons pour ceci. Les participants avaient plus d'expérience avec le développement d'entreprise sociale et avaient

donc leurs propres outils et approches. Enterprising Non-Profits venait juste de publier son manuel sur le sujet, *The Canadian Social Enterprise Guide*. Contrairement au RDÉE de l'Ontario, le mandat du seul intermédiaire régional du projet n'allait pas au-delà de l'entreprise sociale. Finalement, l'approche prise pour le développement d'entreprise sociale en C.-B. avait tendance à être ciblée sur l'appui à des champions individuels de ce travail au sein d'organisations communautaires. Les intermédiaires régionaux de l'Ontario avaient tendance à travailler avec des groupes de personnes.

Les organisations communautaires (OC) en Ontario ont rapporté qu'ils utilisaient la Roue du développement après l'atelier. Ils disent que les concepts, les listes de vérifications et les processus de l'outil étaient clés pour cibler, renforcer, et dans certains cas « faire décoller » leur travail de développement

d'entreprise sociale. C'était très loin de l'expérience de la C.-B. tel qu'indiqué plus haut. Toutefois dans les deux provinces, les participants aux ateliers ont évalué l'outil comme étant très utile pour évaluer leur niveau de préparation et pour les orienter dans les tâches. L'outil accroît l'efficacité et l'efficacité du développement d'entreprise sociale – lorsqu'il est utilisé!

Au fait, des personnes en Ontario ont adapté l'outil pour des raisons non reliées à l'entreprise sociale, telles que la planification et le développement de projets communautaires. Selon nous, c'est aussi un signe de l'efficacité et de la pertinence de la Roue pour son intégration dans des stratégies plus larges de développement économique communautaire.

Donc, jusqu'à quel point est-ce que le projet a contribué à l'accroissement de l'entreprise sociale elle-même ou de façon plus réaliste, jusqu'à quel point est-ce que le projet a rendu l'environnement plus propice au développement d'entreprises sociales?

Il y a eu des améliorations notables au niveau de l'environnement pour le développement d'entreprises sociales dans les deux provinces. Celles-ci peuvent être retracées jusqu'à trois aspects du projet.

Premièrement, il a été établi des liens, de la confiance, et une compréhension commune entre les organisations régionales et provinciales qui offrent toutes deux des services différents par rapport au développement d'entreprises sociales. Cette table commune était critique. De la créer a pris du temps, de l'animation externe, une orientation vers l'apprentissage et de la ténacité. Ces tables, bien que différentes dans chaque province, étaient également engagées envers un effort continu et collectif.

Deuxièmement, le projet était le siège d'une compréhension et d'une approche commune au sein d'une diversité d'organisations. C'est particulièrement vrai en Ontario, où les participants étaient plus variés dans leurs intérêts et fonctions qu'en C.-B., et ont été plus assidus dans l'utilisation de la Roue du développement. Les racines de la compréhension, de la conscientisation et de la capacité se sont enfoncées plus creux dans plusieurs organisations qui desservent les francophones, et surtout parmi les bureaux régionaux du RDÉE. C'est peut-être une base plus solide à partir de laquelle commencer à faire croître un système.

Toutefois, nous devons démarrer avec les acquis que nous avons en main. En C.-B., il n'y a ni une gamme d'organisations qui sont venues à la table, ni plusieurs intermédiaires régionaux. Les participants étaient surtout intéressés par l'appui technique. Cette cible particulière a attiré d'autres participants qui ont perçu comment l'entreprise sociale pouvait être bénéfique à leur pratique sans l'engagement de temps que le rôle d'intermédiaire régional impliquait. (Voir encadré « Le développement sans la Roue », p. 35.) Ça a aussi impliqué d'autres qui étaient incertains par rapport à leur engagement face à l'entreprise sociale (tels que les Sociétés d'aide au développement des collectivités). Bien qu'il est encore tôt pour voir les conséquences à plus long terme de

Empowering people to transform their communities.

Educating CED practitioners for 25 years by:

- offering affordable graduate tuition.
- offering diverse peer learning educational models.
- delivering weekend and summer intensive programs with a practitioner and policy focus.

M.S. in Community Economic Development:

- Manchester, NH & Los Angeles, CA Centers

M.A. in CED Policy

M.B.A. in CED

Ph. D. in CED

Offering online Graduate Certificate in Microfinance Management

Offering unique M.S. specializations including

- Credit Unions and Cooperatives

School of Community Economic Development

603.644.3123 | a.poore@snhu.edu

www.snhu.edu/CED

Southern
New Hampshire
University

snhu.edu
on campus. on location. online.

leur exposition à l'entreprise sociale, leur sensibilisation s'est accrue. Des graines ont été plantées (ou peut être éparpillées?), mais pas aussi profondément.

Finalement, les intermédiaires régionaux ont été importants dans leur présence (en Ontario) et dans leur absence (en C.-B.). L'entreprise sociale arrive dans et dessert des communautés. Les services fournis au niveau provincial ou par des experts externes (tel que c'était le cas dans deux régions de la C.-B.), ne peuvent tout simplement pas offrir les connaissances locales, les liens ou l'effort quotidien que ce travail exige. Seulement les intermédiaires au niveau régional ou local (tels que le RDÉE) peuvent entreprendre des actions cohérentes et efficaces à ce niveau de détail. C'est une partie du raisonnement derrière les Sociétés d'aide au développement des collectivités à travers le pays, bien que pour le développement de petites entreprises. Nous ne devrions nous attendre à rien de moins si l'entreprise sociale est pour réaliser son plein potentiel de contribuer à des communautés plus fortes et en santé.

Un regard vers l'avenir

Comment est-ce que ces graines pourraient prendre racine et faire croître des entreprises sociales en quantité et en qualité dans chaque province au cours des années à venir? Est-ce que la plus grande utilisation en Ontario de la Roue du développement et la diversité des participants fera ultimement plus pour le développement d'entreprises sociales? Ou, est-ce que le réseau de fournisseurs d'appui technique de la C.-B. fera un meilleur travail de tisser un système de développement, malgré leur champ d'intérêt plus étroit et la diversité d'outils.

Heureusement, il n'y a aucun besoin de faire une telle prédiction. Une sorte de boule de cristal nous a été fournie. Dans son livre décisif *Common Purpose : Strengthening Families and Neighborhoods to Rebuild America* (livres Anchor, 1998) Lizbeth Schorr a examiné une grande variété d'expériences à succès dans l'adaptation et l'accroissement d'innovations socio-économiques aux É.-U. Les sept leçons qu'elle a apprises peuvent servir de lentille pour examiner les résultats du projet de la Roue du développement, et pour anticiper ses implications à long terme pour l'entreprise sociale en C.-B. et en Ontario français.

1. *Les initiatives qui s'accroissent avec succès impliquent de l'action stratégique au sein d'un « mentalité » globale. Leurs partisans comprennent que le processus implique plusieurs fonctions ou services et ciblent donc leurs efforts où ils peuvent avoir le plus d'impact à long terme. En d'autres mots, ils voient tant la forêt que les arbres.*

(photo, page suivante) Colibris, coproduits par Dean Roberts, Mark Jarman et feu Phil Clement, membres de la InsideArt Cooperative, tous condamnés à des peines fédérales à l'institution Mountain en C.-B. Stacey Corriveau, la Coordonnatrice du marketing de InsideArt était intermédiaire régionale dans le projet de la Roue du développement. Photo gracieuseté de Scott Covey.

Le projet a beaucoup fait croître la sensibilisation, encouragé l'apprentissage, et diffusé les connaissances parmi les participants. Dans les deux provinces, ça a aidé à approfondir la compréhension de la gamme complète et de la complexité des facteurs qui influencent le succès de l'entreprise sociale. En Ontario, cette compréhension est partagée par des organisations qui sont plus diverses en intérêts et en fonctions; elles ont aussi une plus forte appréciation de l'entreprise sociale comme véhicule pour le développement communautaire. Ces organisations, ancrées dans les communautés, renforcent l'orientation globale vers l'entreprise sociale.

Alors que le COP de la C.-B. et le Groupe de travail sur l'appui technique n'étaient pas aussi inclusifs dans leurs membres ou intérêts, ils ont attaqué systématiquement une sphère (l'appui technique). Ils ont choisi cette façon de faire en partie à cause du manque d'appui technique qualifié dans plusieurs régions rurales, et en partie en se basant sur leur analyse du système complet de développement d'entreprise sociale et à quels manques ils pouvaient s'attaquer avec le plus d'effet.

Quelle approche sera la plus efficace? Pour être « global dans notre approche », devons-nous « attaquer tout en même temps », ou pouvons-nous développer des liens et tenir compte des lacunes systématiquement dans le temps? Le futur n'est pas clair à ce sujet.

2. *Les initiatives qui s'accroissent avec succès dépendent des ressources et des forces d'une communauté comme fondation pour élaborer le changement. Il y a une orientation vers la création et le renforcement des acquis communautaires, pour que le processus de changement soit ancré dans la vie et les priorités locales. Ça change la relation entre une communauté ou un secteur et les systèmes externes de la dépendance vers l'interdépendance.*

La structure et la raison d'être de la Roue du développement est d'accroître les capacités de diagnostic, de planification et de prise de décision des OC afin qu'elles puissent bâtir sur et utiliser comme levier les ressources organisationnelles et communautaires. C'est exactement ce qui est arrivé en Ontario, les données des OC et des intermédiaires régionaux l'affirment. En C.-B., une application plus étroite, moins intensive de la Roue du développement a réduit cet effet de levier des ressources locales.

En C.-B., les circonstances nous ont forcées à aller à la recherche d'organisations régionales pour agir comme hôtes d'ateliers et/ou comme fournisseurs d'appui technique. Ces organisations et individus ont joué un rôle beaucoup plus limité que le RDÉE en Ontario. Néanmoins, le projet a bâti sur la capacité disponible. À la fin, il y a plus de personnes sensibilisées et impliquées, dans plus de régions de la C.-B. La mesure dans laquelle elles partagent une orientation vers la construction de la communauté, ou qu'elles prendront le leadership d'encourager l'entreprise sociale de cette façon reste à voir.

La voyante dit que l'Ontario a un avantage ici.



3. *Les initiatives qui s'accroissent avec succès tirent beaucoup des ressources externes, incluant des fonds publics et privés, de l'expertise professionnelle et de nouveaux partenariats qui apportent crédibilité et influence. Tout en bâtissant sur les ressources locales, ils attirent des ressources externes pour combler les lacunes. À nouveau, la capacité de solliciter et de gérer ces « interventions » efficacement est représentative des nouveaux liens entre l'interne et l'externe.*

De la perspective des participants provinciaux, régionaux et communautaires, les employés, les déplacements, la formation et l'appui technique, ainsi que le financement que le projet a apporté provenaient tous de sources « externes ». Les preuves confirment que ces ressources ont créé des bénéfices significatifs qui, aux yeux des participants dans les deux provinces, sont durables. Néanmoins, les participants affirment que des ressources sont requises de façon urgente pour maintenir ce qui est déjà en jeu et pour agir comme levier pour de nouvelles connaissances et actifs pour le développement d'entreprises sociales. La C.-B. pourrait avoir un avantage ici grâce à la présence de Enterprising Non-Profits, avec sa capacité de convoquer des alliés et d'obtenir des ressources humaines et financières additionnelles.

Mais attendez! Si le RDÉE trouvait les ressources pour continuer son leadership en développement d'entreprises sociales, son mandat provincial et sa présence régionale pourraient signifier plus de crédibilité et de plus grands impacts dans ces communautés. La présence de bailleurs de fonds favorables qui ont aussi vu les bénéfices de la Roue du développement, pourrait leur donner un avantage à ce niveau.

La boule de cristal dit l'Ontario encore une fois.

4. *Les initiatives qui s'accroissent avec succès tentent d'atteindre des résultats concrets. Malgré une orientation sur des résultats à long terme et durables, ils comprennent aussi l'importance de résultats mesurables à court terme.*

En Ontario, les preuves suggèrent que les OC sont devenues plus orientées vers les résultats et plus précises dans leur planification de l'entreprise sociale. Il est aussi clair que le RDÉE a déjà commencé à centrer son travail d'entreprise sociale sur des populations et des problématiques particulières dans ses diverses régions. Ce qui n'est pas clair est la mesure dans laquelle les membres du COP s'entendent par rapport aux résultats que leur collaboration continue atteindra.

En C.-B., la possibilité d'améliorer l'accès et la qualité de l'appui technique était un but très spécifique qui a attiré les fournisseurs de ces services. Leur Groupe de travail sur l'appui technique a fait de la recherche et testé diverses façons de renforcer l'appui technique. Les coachs régionaux d'entreprise sociale fournissent maintenant l'appui

Le développement sans la Roue

Comment important est-ce d'avoir une structure commune pour le développement de l'entreprise sociale aux niveaux communautaire, régional et provincial? Est-ce qu'un outil comme la Roue du développement est vraiment important?

L'expérience du programme Enterprising Non-Profits (enp) au cours du projet de la Roue du développement laisse un certain doute. Depuis 2000, enp, avec l'appui d'une gamme de bailleurs de fonds, a offert des subventions à des OSBL et des organismes de bienfaisance en C.-B. pour du travail de développement d'entreprises sociales. Tous les demandeurs doivent suivre un atelier d'une journée sur l'entreprise sociale. En 2006, enp a présenté deux ateliers dans le Lower Mainland de la province et a piloté deux ateliers ruraux. Ils ont distribué 216 000 \$ en subventions cette année là. Un accomplissement modeste.

L'année suivante, avec l'appui timide du projet de la Roue du développement, enp a présenté 16 ateliers (12 dans des régions rurales ou éloignées) et distribué 331 260 \$ en subventions. Les deux organisations ont démarré un système de coach régional pour s'assurer que de l'appui proactif, accessible, et compétent en entreprise sociale était disponible pour les bénéficiaires de subventions. Le site Internet de enp a ajouté une liste d'entreprises sociales et une firme d'avocats a commencé à offrir des conseils en ligne gratuitement via « Ask the Expert ». Enp, en partenariat avec d'autres organisations a développé une politique sur les acquisitions fédérales et l'entreprise sociale ainsi que sur les règles de revenus pour les personnes avec des handicaps.

En résumé, au cours de deux ans, enp a développé une approche multifonctionnelle qui est allée au-delà de la présentation d'ateliers et de subventions d'appui technique, de planification et de recherche, et de plaidoyer pour des politiques publiques favorables, souvent via des partenariats avec d'autres organisations.

Mais enp n'utilise pas la Roue du développement. Ses coachs régionaux non plus. Ils ont leurs outils, concepts, procédures et processus testés pour développer l'entreprise sociale. La structure commune est manquante, même si le but commun est le même. Que le temps pourra nous dire si nous sommes témoins du début d'un système de développement plus fort, plus intégré pour l'entreprise sociale. ■

technique du début aux récipiendaires des subventions de l'enp dans six régions de la province. Ce groupe s'est maintenant engagé envers un deuxième but à long terme : renforcer l'environnement politique pour l'entreprise sociale. À court terme, ils planifient un Sommet de l'entreprise sociale pour l'automne 2008. À plus long terme, ils entendent un plan d'action partagé par des entreprises et des intermédiaires qui feront avancer les priorités politiques clés.

L'effort de la C.-B. semble assez concret. Swami est d'accord.

5. *Les initiatives qui s'accroissent avec succès ont un intermédiaire qui peut fournir de l'expertise, de l'appui externe et des contacts. En d'autres mots, il y a un leader avec la capacité d'identifier les ressources internes et externes pour remplir les manques et pour faciliter la planification de résultats et d'actions. Pour la durée de ce projet, le CCCR a joué ce rôle.*

Les intermédiaires provinciaux et régionaux ont contribué au projet avec les ressources existantes. Parfois, cela a exigé beaucoup trop des employés. De la même façon, les nouvelles organisations régionales recrutées par le Groupe de travail sur l'appui technique en C.-B. auraient pu jouer un rôle plus large, plus efficace dans l'appui aux entreprises sociales, si leurs ressources n'avaient pas été si limitées.

En C.-B., enp fournira le leadership pour les prochaines étapes. Autrement, de l'appui dédié, global pour l'entreprise sociale est seulement disponible du Fraser Valley Centre for Social Enterprise, le seul intermédiaire régional du projet en C.-B.

En tenant compte de son mandat provincial et de sa présence régionale, le RDÉE semblerait être en meilleure position pour jouer ce rôle en Ontario. Leur rôle futur n'est toutefois pas encore déterminé.

La boule de cristal en dit autant.

6. *Les initiatives qui s'accroissent avec succès impliquent des personnes qui veulent non seulement qu'elle fonctionne, mais qui ont un intérêt à la faire fonctionner. Ses partisans ont quelque chose à perdre, si elle échoue. La perte peut être un investissement en temps ou en argent, ou les bénéfices communautaires que l'entreprise sociale est la seule à être capable d'atteindre.*

Il y a certainement des participants qui avaient plus à perdre que d'autres dans le projet de la Roue du développement. Mais tous ont contribué du temps et des ressources pour créer leurs tables respectives, pour apprendre et pour fournir les services. Elles croient tous que de renforcer l'appui pour l'entreprise sociale est critique pour répondre à certaines des problématiques rencontrées par leurs communautés/parties prenantes.

Aux deux endroits, les participants ont aussi développé des plans d'actions suite au projet ou des prochaines étapes. C'est

aussi une indication de leur parti pris pour renforcer le développement d'entreprises sociales à plus long terme, en ne tenant pas compte de leurs craintes par rapport aux ressources pour mettre en œuvre ces plans.

En C.-B., depuis que le projet a terminé, les membres du Groupe de travail sur l'appui technique ont exprimé un intérêt d'être les hôtes et contribué du temps pour appuyer la planification du Social Enterprise Summit. Les attentes et les enjeux sont très élevés pour cet événement en tenant compte du profil qu'il offre à chaque organisation hôte et à leur promesse que l'événement produira un plan d'action. Le groupe croit qu'il est essentiel d'obtenir des politiques favorables au financement, à l'accès aux marchés et au développement des compétences si l'entreprise sociale est pour atteindre la croissance – et réaliser son potentiel pour les communautés.

7. *Les initiatives qui s'accroissent avec succès impliquent des acteurs, des personnes aux programmes et des bailleurs de fonds clés qui développent les stratégies, font les investissements, prennent les risques et appuient les dérangements au statut quo que les changements significatifs génèrent. Les personnes qui ont un parti pris ne lâchent pas. Elles continuent à investir leur temps, leurs compétences et leur énergie lorsque les choses ne vont pas tel que prévu et lorsque l'initiative rencontre de la résistance. Après tout, pouvez-vous imaginer un changement significatif qui ne le ferait pas?*

Il y a peu de preuve de progrès à cet égard. Toutefois, il est incertain si les acteurs, les gestionnaires de programmes et les bailleurs de fonds peuvent s'entendre pour s'asseoir et élaborer des stratégies, des politiques et des investissements en collaboration qui accroîtront l'entreprise sociale.

L'initiative de l'Ontario a déjà la plupart des acteurs clés à la table, et ils ont une stratégie qui inclut d'identifier les autres qui sont appelés à s'impliquer. Ils n'ont pas encore eu à prendre beaucoup de risques ensemble, mais l'engagement à long terme est là.

La raison d'être du sommet de la C.-B. est, en partie, de convoquer les joueurs et de vérifier si un appui plus large de la base peut-être obtenu. Il est entièrement incertain à ce point quel débat ou entente cet événement pourrait amener à l'avant plan, ou quel engagement à un « plan D » pourrait exister si le sommet ne rencontre pas le succès.

Je crois que la boule de cristal est en vacances – restez à l'écoute.



MICHELLE COLUSSI était Codirectrice du projet de la Roue du développement et sa Coordinatrice provinciale de la C.-B. Rejoignez-la au 250-595-8874 ou à colussi@telus.net.